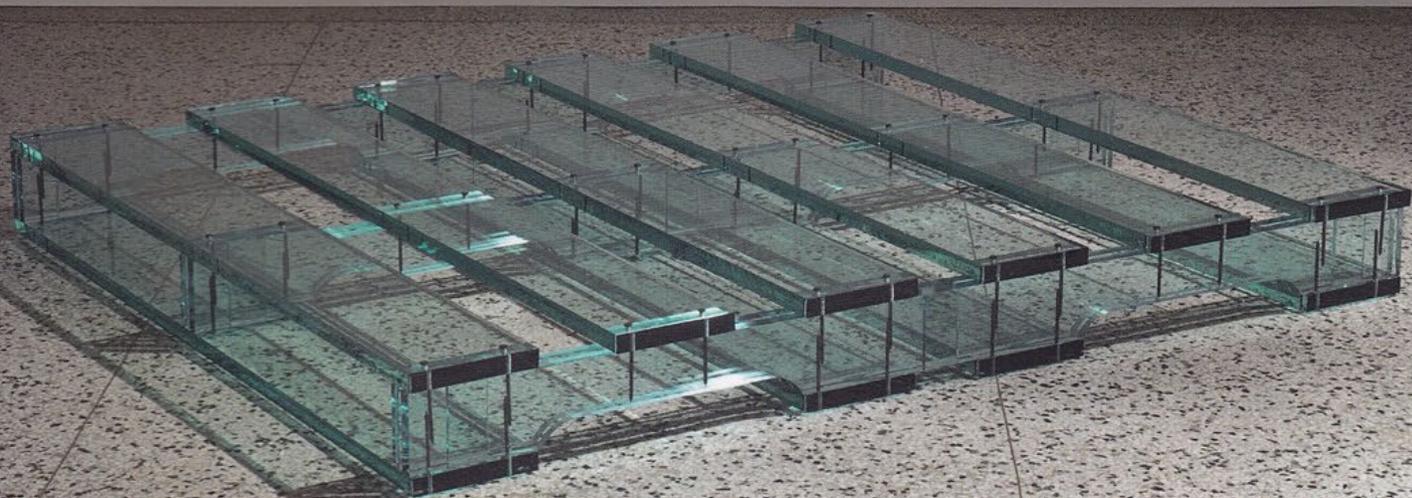


MUSÉE DE LACHINE

LIGNES





Musée de Lachine

LIGNES

ŒUVRES DE
PATRICK BEAULIEU,
LINDA COVIT,
SUSAN EDGERLEY,
LISETTE LEMIEUX,
CATHERINE WIDGERY.

Pascale Beudet,
commissaire

LIGNES

La transparence et l'opacité sont habituellement associées au verre, mais dans ces *Lignes*, je souhaite aller au-delà de ces constatations. De fait, combiner écriture, alignements et verre amène une autre façon de voir ce matériau familier. Dans l'exposition, plusieurs de ses caractéristiques, parfois opposées, sont ainsi dégagées : la force et la fragilité, la délicatesse et la massivité, la banalité (l'utilisation quotidienne du verre) et l'unicité (le caractère unique des œuvres d'art), ainsi que quelques pans de son histoire.

Au départ du projet, le Musée de Lachine m'a proposé de concevoir une exposition à partir d'œuvres¹ et d'objets de la collection permanente. Le « coefficient de difficulté » était élevé, puisque ces œuvres et ces objets se répartissent sur plusieurs périodes historiques et que leur intégration du verre varie considérablement. Après un temps de réflexion, il m'est apparu que l'intérêt des artistes pour les traits dans l'espace, les lignes virtuelles ou réelles, unissait toutes les œuvres choisies et que cette thématique parcourt en filigrane l'art des cinquante dernières années.

D'entrée de jeu, quelques objets usuels des 19^e et 20^e siècles tirés de la collection ethnologique du Musée déclinent une variété d'utilisation du verre. Les œuvres contemporaines se répartissent sur les quatre dernières décennies et l'on peut y percevoir divers courants et influences qui ont marqué l'art d'ici : le minimalisme, la sérialité et, plus récemment, le retour à une sensualité certaine des matériaux. La lumière joue un rôle essentiel dans cette exposition : sans elle, le verre serait terne et sans relief. Les œuvres de Lisette Lemieux et de Susan Edgerley requièrent un éclairage spécifique, qui fait ressortir la transparence pour Lemieux et crée des ombres portées pour Edgerley, accentuant leur séduction.

Différents types de lignes se trouvent dans les œuvres. Devant l'entrée extérieure du Musée, des parois de verre dessinent une série de lignes droites, qui forment un cube aux références modernistes, dans l'*Hommage à Malevich* d'André Fournelle. À l'intérieur, les lignes formées par *Bowling* de Catherine Widgery et par *Fluorescent/Plastique* de Linda Covit sont symétriques et récurrentes, alors que le sommet des *Stèles* de Lisette Lemieux est ondulé et d'aspect bleuté. Ces alignements sont complémentaires des linéarités de Susan Edgerley. Un travail plus conceptuel, celui de Patrick Beaulieu, ajoute avec une pointe d'humour les dimensions de la ligne brisée et de l'écriture proprement dite, qui n'étaient qu'esquissées. Lisette Lemieux ayant aussi travaillé avec les mots, il m'a semblé pertinent d'ajouter quelques œuvres plus récentes en plus de *Stèles*.

Le verre en tant que matériau se situe aujourd'hui à l'intersection de l'art, du design et des métiers d'art, position qui peut être considérée comme inconfortable, ce qui est révélateur d'une hiérarchie qui persiste à exister dans le milieu de l'art, bien qu'elle ait été battue en brèche depuis plus de trente ans.

Au 16^e siècle, dans les *Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, l'artiste Giorgio Vasari donne à la sculpture une place privilégiée au sommet de la hiérarchie des arts, cela dans une volonté de créer une distinction entre artistes et artisans, afin que les artistes accèdent à un statut supérieur. Cette stratégie a été amplement reprise par la suite. Cinq siècles plus tard, malgré l'examen critique de ces conditions historiques par plusieurs historiens de l'art, l'inégalité persiste entre ces deux groupes. Dans les années 1960, l'ouverture des artistes à des matériaux de plus en plus diversifiés, et en conséquence l'impossibilité de maîtriser toutes les techniques, a même contribué à cette situation, les artisans étant ceux qui exécutent le travail à partir de l'idée du concepteur-artiste. À travers les *Lignes* se pose la question du statut de l'œuvre d'art.

¹ *Stèles* de Lisette Lemieux, *Bowling* de Catherine Widgery et *Fluorescence/Plastique* de Linda Covit.

LISETTE LEMIEUX : LIGNES BRISÉES, VERTICALES

Stèles fait partie d'un ensemble qui a marqué un tournant dans la production de Lemieux. En effet, ce sont les premiers grands formats de l'artiste; c'est aussi par eux qu'a été ouverte la voie des nombreuses œuvres intégrées à l'architecture qu'elle a réalisées par la suite. Lisette Lemieux a créé bon nombre d'œuvres en verre influencées par le minimalisme, dont la séduction est tempérée par l'austérité du verre incolore et translucide.

La haute taille des sculptures rappelle la stature humaine, mais là n'est pas le propos principal de l'artiste. La recherche de la forme simple mais efficace est ici mêlée à une volonté de mise en mouvement. Les lignes brisées du faite complexifient la lecture de l'œuvre : chevelure ou chapeau, ou encore, selon l'artiste, référence à la nature.

Le verre qui a été employé pour couronner les stèles est un verre ancien datant du début du 20^e siècle, une paroi qui servait de rideau pour tamiser la lumière. La couleur bleutée et l'ondulation du matériau évoquent pour l'artiste « les poussées aquatiques s'infiltrant et disloquant la matière solide, à l'image de l'eau sculptant les rivages ».

Colonne palimpseste, par sa verticalité, évoque tout comme *Stèles* l'idée de la colonne, mais le motif dessiné au graphite et transféré sur des pellicules autocollantes renvoie aux manuscrits, aux parchemins ou encore à des traces très anciennes.

Lisette Lemieux s'intéresse à la matière mais aussi aux mots, comme en témoignent ses titres recherchés. D'autres œuvres font aussi appel aux lettres, comme *Lieudit*, *Les vases communicants* ou *Le creuset de mots*. Les lettres constituent la base même du langage, mais seulement lorsqu'elles sont organisées. Les matériaux jouent le même rôle pour l'artiste, elle doit les assembler pour créer du sens. Dans cette mesure, *Le creuset de mots* est une métaphore de la création, aussi bien artistique que littéraire.



8

Sculpture de Lisette Lemieux, *Le creuset de mots*, 1992
Verre, graphite, métal. 31 x 65 x 65 cm. Collection de l'artiste.

Lisette Lemieux est une artiste qui utilise non seulement le verre, mais quantité d'autres matériaux. Ici, le verre est camouflé, parce que les réceptacles noirs ont été rendus opaques par le graphite pour leur donner la même apparence que le métal.

Les deux contenants sont disposés tête-bêche, comme s'ils communiquaient entre eux à la manière d'un sablier. Tout se passe comme si les lettres de métal déposées dans le réceptacle du dessus pouvaient glisser d'un espace à l'autre, et tout à coup faire apparaître une phrase.

D'après le *Petit Robert*, un creuset est un « récipient qui sert à faire fondre ou calciner certaines substances et qu'on utilise en chimie, dans l'industrie ». L'artiste évoque une « perfusion alchimique » pour expliquer le passage entre les matières : le métal des lettres se serait incorporé au réceptacle.

Lignes

L'exposition *Lignes* s'inscrit dans le cadre de l'événement Montréal Ville de verre tout en allant au-delà de la transparence et de l'opacité qui sont habituellement associées à ce matériau. De fait, l'association entre écriture, alignement et verre amène une autre façon de le voir. Dans l'exposition, plusieurs caractéristiques de cette matière, parfois opposées, sont ainsi dégagées : la force et la fragilité, la délicatesse et la massivité, la banalité (l'utilisation quotidienne du verre) et l'unicité (le caractère unique des œuvres d'art), ainsi que quelques pans de son histoire.

Au départ du projet, le Musée de Lachine m'a proposé de concevoir une exposition à partir d'œuvres et d'objets de la collection permanente. Le « coefficient de difficulté » était élevé, puisque ce sont des œuvres et des objets de plusieurs périodes et que leur intégration du verre varie considérablement. Après un temps de réflexion, il m'est apparu que l'intérêt des artistes pour les traits dans l'espace, les lignes virtuelles ou réelles, unissaient toutes les œuvres choisies et que cette thématique parcourt en filigrane l'art des cinquante dernières années.

Quelques jeux, quelques objets usuels des 19^e et 20^e siècles tirés de la collection ethnologique du Musée démontrent une variété d'utilisation du verre. Les œuvres contemporaines se répartissent sur les trois dernières décennies et on peut y percevoir divers courants et influences qui ont marqué l'art d'ici : le minimalisme, la spatialité et, plus récemment, le retour à une sensualité certaine des matériaux. La lumière joue un rôle essentiel dans cette exposition : sans elle, le verre serait terne et sans relief. Les œuvres de Lisette Lemieux et celles de Susan Edgerley nécessitent un éclairage spécifique, qui fait ressortir la transparence pour Lemieux et crée des ombres portées pour Edgerley, accentuant leur réduction.

Différents types de lignes se trouvent dans les œuvres. Devant l'entrée extérieure du Musée, l'œuvre d'André Fournelle dispose une série de lignes droites créées par des parois de verre, qui forment un cube aux références modernistes. La lumière naturelle et l'artificielle se relaient pour mettre l'œuvre en valeur.

Dans la première salle, le visiteur aborde un travail plus conceptuel, celui de Patrick Beaulieu, qui ajoute les dimensions de la ligne brisée et de l'écriture proprement dite tout en intégrant une pointe d'humour. Lisette Lemieux avait aussi travaillé avec le langage, l'illuminisme (au rez-de-chaussée) et *Le crucet de mots* (sur le palier) complètent les fragments de lignes de Stèles. À l'étage, cette dernière offre des lignes ondulantes et irrégulières, alors que celles de Bowling, de Catherine Widgery, et celles de *Fluorescent/Plastique* de Linda Couv, sont symétriques et récurrentes. Leur aspect systématique contraste avec les alignements réguliers mais basés sur les formes plus organiques des œuvres de Susan Edgerley.

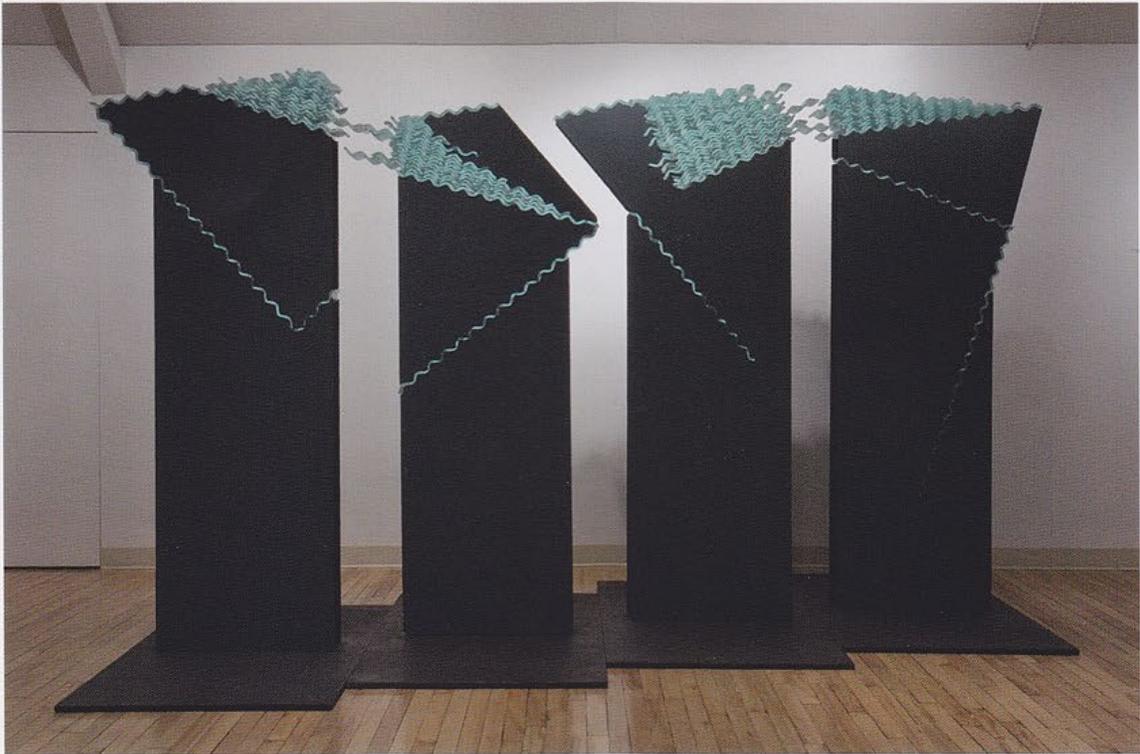
Patrice Beaudet, commissaire invité

Sculpture de Lisette Lemieux, *Colonne palimpseste*, 1987
Verre, graphite, pellicule autocollante. 2,60 x 0,20 x 0,20 m.
Collection de l'artiste.

Au sens propre, un palimpseste est un manuscrit du moyen âge sur lequel les copistes de l'époque ont effacé le texte original pour qu'un autre y soit écrit. Les griffonnages de la colonne équivalent à des inscriptions effacées par le temps et devenues illisibles. On peut les voir aussi comme des traces laissées par la nature ou le temps.

L'artiste a exécuté un dessin dont la forme positive et la forme négative se répondent sur les deux faces de l'œuvre. Le verre est rendu opaque par le dessin transféré sur une pellicule autocollante : opaque mais pas obscurci, la lumière jouant un rôle essentiel pour la lisibilité et la compréhension de l'œuvre.

Le vocabulaire plastique de Lisette Lemieux emprunte ici à l'architecture, avec cette colonne qui ne soutient que des inscriptions. Bon nombre de colonnes antiques ont été recouvertes par des inscriptions qui ont été longtemps incompréhensibles, comme celles des temples égyptiens. *Stèles* exploite la même verticalité. De plus, Lemieux commence à explorer les jeux de la lumière avec le dessin sur la surface translucide.



10
Installation de Lisette Lemieux, *Stèles*, 1986
Bois peint, verre ondulé. 2,06 x 3,24 x 1,86 m.
Collection du Musée de Lachine.
Don de l'artiste. RD-2007-040



Sculpture de Lisette Lemieux, *Regard sur le fleuve*, 1992
Acier brut. 3,12 x 6,50 x 0,41 m. Musée plein air de Lachine,
parc Stoney Point. Collection du Musée de Lachine.
Legs du Centre des arts contemporains du Québec à Montréal.

SM-1992-003

Une autre œuvre de Lisette Lemieux aborde le thème de l'eau :
Regard sur le fleuve rend hommage au mot et au cours d'eau.
Un grand panneau d'acier est troué par les lettres du mot
« fleuve » et par des vagues faisant écho à sa réalité, référence
supplémentaire à l'intérêt de l'artiste pour la langue.